- Très malin, très malin ! Mais j'espère que tu oublieras pas ton vieil ami Daffer qui t'a donné l'oc-

casion...

— Pardon ! pas donné, vendu. Avec ca que tu aurais làché ton terrain si tu l'avais cru bon à quelque chose ! Ah ! c'est la première fois que je te vois sentimental, mon vieux, mais ça tombe mal, tu sais.

— Au moins, garde-moi...

— Je te garde une place dans mes souvenirs. Un point, c'est tout.

Je te garde une place dans mes souvenirs. Un point, c'est tout.

— Ingrat! Rira bien qui rira le dernier!

Et le brasseur s'éloigna d'un pas mélodramatique, roulant des yeux furieux et des projets vindicatifs. 

"L'arpert arriva le landemain à Vessel. Tout était prêt. J'avais rempli moi-même le résergièr, élisre, après l'avoir scrupuleusement nettoyé. J'alfai chercher mon homme à la gare et je lui montrai les préparatifs de mon installation, le futur atelier de beuchage, les salles où travailleraient les colleurs d'étiquettes et les intrépides rince-bouteilles, etc.

L'heure du départ approchait. Il insista pour rempir lui-même ses flacons. Par discrétion, je m'éloignai. De loin, je le vis remplir ses bouteilles, mirer, boucher, cacheter; je m'approchai alors pour prendre un requ, et je ne pus retenir un cri d'horreur à la vue des échantilons: au lieu de ma belle eau limpide, filtrée, adamantine; je ne vis plus qu'un horrible mélange à peine bon pour les chiens de Jézabel, juunătre, opaque, huileux, où s'agitaient d'inquietants corpuscules. J'eus à peine la force de demander:

« Vous avez rempli vos boutcilles au réservoir?

— Oui. A ma première vue, je pourrais vous dire que votre eau me semble moins pure que vous no me l'aviex dit, mais nous verrons les résultats de l'analyse.

— Attendez, il ya erreus.

lyse. Attendez, il ya erreus... >
— Attendez, il ya erreus... >
Mais l'export O. Crédy-Rauberlot tenait à ne pas manquer son train. Il fila avec ses échantillons. Je tombei sur un banc comme un cadavre tombe.
Quand j'eus repris mes sens, des soupçons me décliquetèrent; j'interrogeai le garde de l'enclos.

e Personne m'est venu en mon absence?
— Personne... ah! si, l'ani de monsieur, M. le brasceur Daffer, qui est venu aussitot après le depart de monsieur. Il avait sous le bras un gros paquet, meme aviji a du l'oublière nois du risservoir, car il est

braccur Daffer, qui est voin aussito apres le depard de monsieur. Il avait sous le bras un gros paquet, même qu'il a du l'oublier près du réservoir, car il est reparti sans...

— Double brute ! Triple idiot ! Quadruple crétin ! Il ne fallait pas le laisser seul un instant ! Eh bien, nous sonnues propres ! s

Journs le réservoir. Pour être propre, nous étions propres ! Mettant à proût l'imbesdité du gardien, Daffer avait immergé duai le têtre un tass de malpropretés anti-hygicinques, du soufre pour dépuceronner les rosiers, de vieilles ferrailles, des souliers hors d'âge, un chat décedé, cufin tout ce qu'il avait putrouver de plus dégoûtant.

Il allait être ecquet, le rapport de l'expert! Canaille de Daffer! Je lisais dans son jeu, à présent je m'étais endetté jusqu'au con, j'étais ruiné, alors il se présenterait, racheterait à vil prix mon terrain, mon instant entrevue, monocychait vers d'antres centemporains, le pleurais dans mon expert la lettre.

Trois jours après, je reçus de mon expert la lettre.

la plus inattendue, la plus affolante, la plus grande la plus petite, la plus mariage-de-Mademoisello Tenez, lisez vou+même, moi je ne peux pas.

Expect O. Crédey-Rauberlot, Directeur du Laboratoire de Toxicologie sociale, Aspirant à l'Institut, Candidat à la Légion d'Honneur, Officier d'Académie.

Officier d'Académie.

• Cher monsieur,

• Pourquoi déprécies-rous votre source en la déclarant pure l'Elle est mieux que pure, elle est magniquement chargée, ainsi que vous pouvez vous en readre compte en li ant le Rapport d'inclus. Vous tenes une fortune. Aucune cau de ma connaissance ac contient en telles quantitées du soufre, du der, du udpirre, du phosphate de chaux. La source Willy doit être parfante pour guérir les neufs dixièmes des maladies courantes, de l'avis de MM. les docteurs l'ampy, l'unus et Meyzambières, à qui j'ai communiqué des échruillons et qui l'out déclarée idoine à epérer une véritable révolution dans l'hydrothérapie.

• Inutile de vous dire que je me tieus à votre dis-

epérer une véritable révolution dens l'hydrothérapie.

« Inutile de vous dire que je me tieus à votre dispesition pour installer le laboratoire que nécessito une source de cette importance.

« Véuillez agréer, etc... »

Après m'être, dans l'excès de ma joie, toulé à plusieurs reprises sur mes riches tapis d'Orient, je lus et relus le rapport, un chef-d'œuvre de censeience oni énumérait à un millieme près les quantités de sei marin, d'arrenie, de machin et de chose centenues dans l'gau de la source Willy. Cenails de Daffer, beni sous-tu.

nues dine l'oau de la scurce Willy. Chanille de Daffer, ben sois-tu.

Je convoqual les trois médecins qui m'ovaient indiqué l'expert: ils goûtérent l'eau du bout des l'èvres, lui trouvèrent nu goût è très cractéristique »— je vous crois l'et dressèrent un procès-verbal déclarant que ce liquide était souverais contre la migraine, la dermatose, la coxalgie, la peste, la neurasthénic, l'amanurose, plus diverses autres maladies encore mal connues. En récompense, j'engagasi ce trio de Prinsus de la Science comme métecnis de l'établissement projeté à beaux denies i tutur.

J'employé le mois suivant à m'essurer le concours de la presse.

J'employé le mois suivant a messurer le concours de la presse.

En plus do vingt gazettes médicales parurent des articles exaltant les eaux de Vessel Cource Willy) avec un lyrisme communicatif. « Une révolution médicale »... « Une découverte miraculence »... « Etude de la source Willy à différents points de vue »... Un journal risqua des critiques : au-sitôt, avec une formidable unanimite, tous mes défenseurs te réunirent pour l'écraser et le wilipendiérent. Il n'y a pas à dire, j'étuis bien servi.

Tandis qu'on me construisait un Casino en cartonpierre, je confectionnai l'étiquette apposable aur mes butallies; le toxet reproduisait: 1. l'analyse Raubertot; 2. le procè-verbal des docteurs Tampy, Funus et Meyzambières; 8. un petit topo suggestif rédigé par moi-même et dont voici la pérorasson: c Délicieuse au goût, cette eau est, prise à jeun, éminemment apéritive; mélangée au vin pendant le repas, elle active la digestion. Elle rend également de grands services comme eau de toilette, entretient la fracheur du teint, la pureté de l'haleine et la souplesse de la epau. Elle fait prendre aux cheveux gris une belle couleur noire, elle teint les cheveux noirs en roux. On peut l'utiliser également pour le nettoyags de 'argueterie et, en généra, de tous les ustensiles de cuivre. Vaporisée, elle purifie l'air; additionnée de cirage, elle donne aux chaussures un éclat sans égal. » Puis, au centre de l'étauette, je plaçai, non pas la photographie de l'établissement, à peine construit, mais celle du chateau de Chambord, pour encourager les baigneurs.

Enfil, lorsque mon eau était pure, je comptais la vendre vingt centimes la bouteille; mais sale, je na pouvais pas la laisser à moins de quinze sous.

En un trimestre, on me construisit, outre le Casino, un hôtel monstre, des piscines, une installation complète d'hydrothérapie avec d'innombrables appareils à douche-que-veux-tu. Pour peupler tout cela j'écrivis à l'Agence genérale des personnels, qui m'expédia par retour du courrier: un géneral de brigade en retraite (rosette, impériale blanche, récits de campagne) un prince incognito, deux comques en renon, une danseuse à peine défraichie, trois ténors dont un sachant solfier, un homme de lettres (spécialité de nouvelles à la main, poins boulevardiers, jardinage des confrères illustres), un assortiment de grands noms ayant éprouvé des revers de fortune, vingt jeanes gens oisif (lawt-ennis, cotillon, poker), plusieurs vieilles dames encore très bien aux lumières, flanquées de leurs jounes miéces, bref, la figuration compl

de leurs jounes nièces, bref, la figuration complete d'une station balieaire dans le mouvement. Nouvelle tournée de notes dans les journaux, à la suite des quelles affluèrent les vrais baigneurs, coux qui ne se baignent jumais. La saison no turda pas à e battre son plein s. Les peuts chevaux teurnerent en rond, tournèrent mille tours comme s'is avaient lu Verlaine; la cagnette du baccarat devint plétherque. Il me fallait aussi de la couleur locale; jon cus. Les indivienes furent vètus à mes frais pittoresquement (les femmes: jupe courte, bas eminés, fichu étarlate, corsage bernois en seie, gorge-de-pigeon, chapeau de parille cabriolet; les hommes: veston courte nvelours noir, enfottes, bas blanes à rôtes, souliers à boucles, cape rouge, bêret Rubens. Je gagnai ainsi les artitates et les carrières libérales.

Enfa, je fés installer un ancien camp de Géser comportant des debris d'ai mures, des antiquitées avariées, un lot d'use ments, plessuis pare de unurs. Du coup j'attirai la clientèle anglaise.

Ca marche l'en anorche l'Cette année nous avons dix feis plus de mende que l'en dernière : l'établissement de bains researge de malades; le debit des butteilles s'est élevé de trois millions à cinq ; la partie, eu Cesine, ne languit pess: les terrains décuplent de valeur, les paysans me bénissent ; aux prochaines élections j'enterri à la Chambre saux même avoir de con urrent. Voilà où l'en arrive avec de la canduite et du travail ! Quant à De fier, miné par une maladie de foie, il a quitté le pays.

Jeunes gena qui cherchez votre voie, no vous éga-rez nas dans les vaines ambitions de l'arti-te, vendez de l'euu à ves centemporains et, si po-sible, de l'euu sule.

### SENAT

Siance du samedi 2 Juin 1900 Avant la séauce

Avent la siénuce

Comme hier, l'affluence est très grande dans les
tribunes publiques. Dans la salle, plusieurs députés,
parmi lequels M. Réact, se rangent dans les couloirs
atéraux de l'hémieyel.

Le géneral Merciar entre l'un des premiers. On remarque, à leur passage dans les travées, MM. Trarieux, le general Lambert, Delpuch, de Freyeinst,
Gourju, Destinus-Junea, de Lamarzelle, etc., etc.
MM. Wallick-Rousseau et Monis sont au bane du
cenvernagent.

genvernoment.

La séance est ouverte à 2 heures 10, par M. Fal-

## L'AMNISTIE

Le Sénat reprend la discussion du projet de lei re-tin à l'examption de cortaines actions panales. La parole est dom ée à M. Trancax, pour continuer

Suite du discours de M. Trarieux

M. Traricux, poursuivant son discours d'hier, af-firme que le projet du Gouvernement no peut ams-ner la fin de l'aguation, car cette agitation, pré-

pas de ceux qui ont insulté l'armée. (Bravos répétés à droite; vociférations à gauche.)

Le Président, se tournant vers la droite: Messieurs, je vous invite à garder le silence, l'orateur n'a pas insulté l'armée. (Exclamations à droite).

M. de Blois. — Je répète qu'on a insulté l'armée et fait une campagne anti-patriotique.

M. Trarieux. — On a pu croire, un instant, qu'on allait reprendre les croisades contre les Albigeois et contre les Camisardes, et, à la tête de cette mouvelle croisade, figure le journal « Lacroix », dirigé par les Assomptionnistes.

Une voix à droite: « N'étes-vous pas protestant, M. Trarieux ? (Rires à droite. Exclamations à gauche).

M. Traricux, solennel. — Pourquoi m'apestropher-vons l Pourquoi me traitez-vous de protestant, quand vous savez que je ne le suis pas ?. (Applaudissements à gauche.)

gauche.) M. le général Lambert, vivement. — Comment, on

M. le général Lambert, vivement. — Comment, on n'a pas insulté tarmée?
Cris à gauche. — On a dit leur fait aux faussaires. (réclamations à droite.)
M. Trarieux. — Est-ce insulter l'armée que de dénoncer les collisions qui se sont produites autour d'un homme qui fut, pendant plusieurs mois, l'objet de manifestations triomphales? (Nouveaux applaudissements sur les mêmes bancs; nouvelles réclamations à droite.)
M. le Cour Grandmaison. — Vous vous inscrivez en faux contre un arrêt du consoil de guerre. (Hurle-ce faux contre un arrêt du consoil de guerre.

M. le Cour Grandmaison. — Vous vous inservece en faux contre un arrêt du conseil de guerre. (Hurloments à gauche.)
M. le comte de Blois. — Vous insultez l'armée. L'extrême-gauche pousse de nouveaux hurloments; au milieu d'elle, se démène, très agité M. Destieux-

général.

M. le Président. — M. Destieux-Junca, je vous invite à ne pas soulever de désordres. (Très bien sur

vite à ne pas soulever de désordres. (Très bien sur divers banes.) M. Destieux-Junea. — On ne yous reproche pas,

Messieurs de la droite, d'ôtre catholiques.

M. le comte de Maillé. — Les catholiques sont mis
Lors de loi; votre régime est un régime de despome. M. Trarieux. — M. de Maillé, vous m'avez prêté

id droite.)

M. de Maillé. — C'est vous, au contraire, qui mivez attribué des paroles inexactes.

Le Président. — Ne parlons pas ici de conversations

de couloirs.

M. Trarieux reprend son couplet que les adversaires du régime out fait de l'atfaire. Divefus une machine de guerre contre la Republique. Il objurgue les républicains e qui, dit-il, en face du danger, out des yeux pour ne pas voir et des orcilles pour ne pas entendre.

fite. M. Schlino (avec force). — A moi? L'affaire Drey-fus pronto aux partis extrémes, aux violents. Vous savez bien de quel côté sont les partisans de la révo-

M. Trarieuz revient sur sa thèse que ce sont les antidreyfusives qui perpetuent l'agitation dens un

antidreylushees qui perpetuent l'agitation dens un but politique.

On l'a vu, dit-il, aux élections municipales. On ne crie plus aujourd'hui : «Vive l'armée! A bas les juirs!» On crie ; vive l'armée! A bas le ministère!
A bas le président de la République!
M. de Chamaillard. — Ce sent vos amis qui perpétuent l'agitation. Ils ont déclaré que, jurnais, ils no s'acdinerairent devent la condamnation de Dreylus. (Très bien, très bien à droit»)
M. Trarieux. — Le vote du projet ne désarmera pas nos contenis; la lutte va continuer et s'aggraver , atre les défenseurs et les adversaires irrécontiliaires de la révolution. Veilà ce qu'il faut faire comprendre au news, et, vientôt il sera avec vous. Il voudra la République faite sur des principes de liberté, d'égulité et de justice. ra la Republique faite sur des principes de liberté égalité et de justice. M. Briens. — Estace que la justice n'a pas pro-oncé à Rennes?

noncé à Rennes?

M. Trarieux. — Voltà pourquoi je ne voterai pas froncaires qui n'aura ancun effet. Je voulrais que le gouvernement emplovât tout son courage à faire triompher les vrais principes de la République; je voudrais qu'il rappelat, à ceux qui nous attaquent, qu'il existe des lois; je voudrais qu'on ne laissait pas un journal, comme la «Croix», chercher à ramener la France à plusi urs siècles en arrière. (Protextrians

Discours du général Lambert

Le général Lambert monte à la tribune. (Mouve-ment d'attention prolongé.)
Le général s'excuse d'abord de son manque d'ex-périence de la tribune.

Le general rience de la tribune.

Jà n'éconne, dit-il, de voir un juriscensulte comme.

Jà n'éconne, dit-il, de voir un juriscensulte comme.

Truieux mérocanditre ainsi le droit et la justice.

Truieux mérocanditre ainsi le droit de la justice.

Truieux mérocanditre d'un verse pas le droit le qualifier d'innocent. (Viit applandissements à colo et au centre. — Violeutes protestations à

devez vous incliner devant l'arrêt qui le Vous devez vous mether devant farrer em ne france, sinon, vous donnez l'exemple du mépris des lois et vous ne méritez pas lo titre de lévi-leteurs. Pour nous, Dreyfus est condamné : c'est la vérité légale, et nous ne pouvous comprendre qu'on la metra et doute dans les assembles du pays. (Neuveaux ap-plandis soments, Bruit.) M. Trarieux nous a reproché d'avoir insulté le pré-

sident de la République. Sa personne est au-dessus de ces querelles. Quant à la République, nous devons tous la respecter. Pour moi, je proteste de mon respect pour elle. (Applaudissements.)

On nous a traité aussi de cléricaux. Mais il y a des cléricaux de toutes les couleurs; je ne veur pas plus des cléricaux jaunes que des cléricaux noirs. (Applaudissements.)

M. Maxime Lecomte. — Qu'est-ce que ça veut dire?

Le général Lambert. — Vous me comprenes bien. (Protestations à gauche.) Je ne veux pas qu'on marche à la domination du pouvoir civil par la secte jaune. (Applaudissements à droite.) Notre République, à nous, n'est d'aucune secte : elle veut la liberté pour tous, cette liberté, que l'on ne narait guère admettre à gauche. Je veux que chacun puisse faire élever ses enfants comme il l'entend.

M. Destieux-Junca. — C'est le goupillen qui perce sous le sabre.

Le général Lambert. — On a attaqué, flétri l'ar-

dans la personne de sea chefs.

Lourties. — Personne n'attaque l'armée.

Destieux-Junca. — C'est la République qui a fait l'armée. - Nous l'aimons autant que vous. (Pro-

M. Aucoin. — Nous l'aimons autant que vous. (Pro-testations à droite.)

Le président. — Personne n'attaque l'armée ici : je ne le permettrais pas, je ne laisserais à personne, si on l'attaquait, le soin de la défendre. (Applaudisse-ments prolongés à gauche.)

Le général Lambert. — Si on ne l'attaque pas ici, on l'attaque au dehors.

#### INCIDENT

INCEDENT

Je ne citerai qu'un fait pour finir.

Le général Lambert. — L'an dermer, pendant le procès de Rennes, j'étais à Ems, où m'avait envoyé mon médecin. Li, j'ai vu afféher à la grande joie des Allemands une dépêche de Rennes, signée Joseph, qui disait : «Les genéraux Mercier, Boisdeffre, Gonse, Roget, écrabouilles avec tout l'état-major. » (Ricamemonis à l'extrême-gauche. — Protestations indimines à droite.)

utes.)
Le général Mercier, soutient, fait signe qu'il ne en porte pas plus mal. (Agécation.)
e général Lambert. — J'ai demandé quel était ce soph : on m'a répondu par un nem oien connu.

Joseph : on m'a répondu par un nom bien commu. (Exclamations diversos.)

Le président interrompt l'erateur et donne lecture d'une lettre de M. Joseph Reinach où e lui-ci dit que, prévenu que cet incident serait soulevé à la tribune, il proteste absolument et donne un démenti formel à ce récit.

Le général Lambert. — Tout ce que je puis dire c'est que j'ai lu la dépêche, et qu'elle était signée : «Joseph ». On m'a affirmé alors que c'était «M. Joseph Reinach».

L'extrême-ganche apostrophe avec rage l'orateur que la droite applicabil.

Discours de M. Waldeck-Rousseau

M. Waldeck-Rouseau, président du conseil (prefond silence). — C'est d'un débat politique que « Sénat est saisi. Le gouvernement doit lui expliquer sa pensée. Au mois de septembre, un jugement a été librement rendu ; je dis librement, et M. Riou a été libřement rendu ; je dis libřement, ef M. Riou a été mal inspiré en venant le contester au môyen de docuemus qui, a-t-il dit, ont trafié un peu partout. Le Sérat n'est pas labitué à des decuments de ce genre. (Mouvements divers). Je dis libřement, car les jages de ce conseil de guerre n'out pas été seemis à la pression insidieuse serveée par l'autorité.

Je ne veux pas, messieurs, dans ce débat qui ne cencerne que l'avenir, parler du passe. Il m'est impossible, pourtant, de ne pas dire un mot, en passant, d'une prétention que vous avez entendu formuler hier.

vous compris h. Le général, (cujours calme, dédaigneux, ne bron-

§ pås. d. Waldeck-Peu-seau. — Fallait-il laisser pour-vre ess action, dans l'agitation? Nous ne l'avons i pen d'et mas avons era vipandre au vou du es en jetent us volle sur des dévallances au lieu es en jetent us volle sur des dévallances au lieu

punir, demande av S'nat de s'inspirer des exigences a necessités de la situation. Les orateurs répu-ns det protecté de leur confiance dans le gou-ment; je demande de lui en accorder un peu da-

a.e. Il va done, à la fois contre le sentiment de cui ent treuve que la gréee veneit de trop d'in-ce, et de ceux qui penseit que l'anné tie mon-trop de séverité. Si le Senst voulair adopter olution le gouvernement ne la rejette rare pas-ments).

il doute que ce soit la selecti

uvements), ais il doute que ce soit la solution la plus juste ; res entresagent le problème sous un autre aspect; disent « ceux-ci sont innocents; il tant qu'ils at preclainés tels. Ceux-là sact compoble; il qu'ils soient châties». Mais ceux qui tiennent

ce langage, parlent comme s'il ne s'agissait pas en ce moment d'une amnistie.

ce langage, parlent comme s'il ne s'agissait pas en ce moment d'une amnistie.

Une samistie suppose précisément qu'on néglige, qu'on mette de côté ce qui est innocence et culpabilité pour ne voir que l'inhérêt public.

On nome a dit, d'autre part, que la loi ne produisait pas l'apaisement: tel de nos contradicteurs n'en veulent pas; tel autre demande, veut le maintiens du « statu que ». Bans doute, messieurs, l'apaisement ne sera pas immédiat et complet, mais vous aurez enlevé, si vous votes la loi, son principal aliment à l'esprit d'agitation. L'apaisement as faisait déjà, il n'est pas niable lque les passions, dans ces derniers mois, s'étaient grandement assoupis.

Il a fallu les incidents de ces derniers jours, la nouvelle campagne dont vous venez d'être témoins, pour réveiller des sentiments étents, ou en sommeil. (Applaudissements à gauche).

Je crois donc à un apaisement réel, si la mesure que nous demandons est adoptés; au contraire, si elle ne l'est pas, je crois pouvoir prédire que l'émotion publique persistera.

La question de conflance

#### La question de conflance

M. Waldeck-Rousseau. — C'est pourquoi, je dé-clare, et c'est ma première conclusion, que si, soit par voie d'amendement, soit par opposition, on reste dans le « statu quo », lo gouvernement n'en pren-drait pas la responsabilité, et je me demande qui ose-rait la prendre à sa place. (Applaudissements à gau-che). che).
M. Trarieux, dit: Vous alles dessaisir des juges

naturels; vous allez créer des juges d'exception; c'est une erreur; nous n'avons fait qu'appliquer l'article 46 de la loi de 1899. Il s'agit de savoir si nous laisse-

ons une arme mortelle aux ennemis de la République. J'honore certains scrupules de la part de ceux qui, our défendre leur cause jusqu'aux derniers sacrifices,

J'honore certains scrupules de la part de ceux qui, pour détendre leur cause jusqu'aux derniers actifices, sont disposés à se montrer sévères pour ceux qui ont été impitopables. (Mouvements divers).

Il est temps d'apercevoir l'ennemi que nous avions oublié, et qui, lui, ne nous avait pas oublié. (Applaudissements à ganche). Il n'est que temps de pendre les mesures de défense qu'exige le solut commans. Je dis sans hétiers: Il n'est que temps nussi que tous ceux de notre parti qui se sont, dans les demiers temps, séparés de nous, comprenant que nous no sauvenns la liberté que par l'union de tous les répablicains. (Nouveaux applaudissements).

A force de mensences, et de sophiemes, avec un ert abeninable, on a tellement empoisemé, dans ces demières années, l'atmosphère que nous rept, chal...

Une voix à droite. — Vive Pianana!

M. Waldeck-Rouseau. — Que les notions les plus simples ont fini par s'obscureir duns les fimes: dans la nuit des consciences, d'étranges confusions se sont faites: ch! bien, il est temps de sa ressaisir, de se reconnatire et de se rapprocher pour fiarre front centre l'ermeni. (Nouveaux applaudissements à gent le.)

Je terminerai per un mot à l'adresse de ceux qui repausent l'ammistic parce qu'ils trouvent cette solution trop clementa à l'égard de quelque-uns; aux en va de cux la la justice exige que tontes les fautes sait dévoirées, tous les crimes panis, je les pries de sonzer que la justice des prédires nets pass

tions à droite.)

Ostro justico-là ne s'accompagne point de tâtements, mais elle n'en est pas moins riscureuse, car
ella traverse les ages et entre dans insteire. Il cares
applaudissements à gauche et sur des banes au cen-

tre.)
Plu-ieurs voix à genehe. — L'affichage!
Le Président. — C'est une proposition; je la soumettrei plus tard au Sénat.

## Discours de M. de Marcère

M. do Marcère. — M. le Président du conseil a fait appel au jugement de l'opinien publique. Nous receptons ce jugement blen volontiers ; j'estime, av.e. lu, qua l'upalsement est nécessire, et qu'une confissement est nécessire, et qu'une confission en confission pour seule l'apaiser? Mais le projet actuel est-il une amnistie? Non. le rapporteur nous a dit que les actions juniciaires ne sersiont que transformées, et, d'autre part, nous avons entendu plusieurs orarens déclarer lei qu'ils ne voulaient pas d'apaisement et de pacification. (Très bien à droite.)

En réalité, on demande, au Esnat, de vicler le dreit public, on supprime, au préjudice de certains

refix public, on supprime, au préjudice de certains itoyens, le droit d'obtenir réparation du tort qu'is nt subi depuis plusicurs mois d'ailleurs, le cours e la justice est suspendu; or, la loi punit les dénis e justice. (Vifs applaudissements à droite et au cou-

e.)
Telle est la situation qu'on veut perpétuer. L'araur déclare qu'il vetera le contre-projet Frankier.
appliculissements.)

Dans un groupe, le général Lambert fait de nou-

# 3 EDITION ERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

## LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

Paris, 2 jana. — La «Patro» publie la deplehe sui-anto: Landres, 2 juia. — On da que les a norme-oringaises dent la complai une e pair sepre ju re-

résidence à Eans, et morre, et de Baisdeffre, et de Baisdeffre, et de à Remes pendra, la procès Dreyjarmis adressé, ni de l'endes, ni d'anion dépèche de ce gaste à un Allemand à l'une. Dans le cès où ce faux serait de la scorce d'augur-

size, nour M. Piert, député, et pur d'ausses erre : Vive Zévaise! A los la calatte! A lus les houseis! Quéques partres out été même lancées sur les feures au cercege oficiel.

L'OUNDE DUNE I SPONTANTE USINE DANS WISTANTE USINE DANS WISTANTE USINE Cette, 21 Juin.—Cette neit en viclent incendie e truit et api l'enemt, y compris tout s'es machines, en d'injection à la resource de viceveres de closies de 1 y reputation à M.M. Legiese et Cie, de acterial.

LEXIDACITION DU LICUTENANT WESSEL

Establica nouvelles régionales Les denant des establica por nu les de les des formes por nu les de les des formes de les des GRAVE ATTIMED DE BETOURNESUNTS

	vante: Immires, 2 juin. — On this que are addressed	Chui, je mindre-se à voire loranté, honsiour le Pré-	Denz garns one first explosion.	I no abilité viet d'are deposes cours le pravinci
LA RESISTANCE DES BOERS. — PRETORIA	portugaises dent la complai une e paraque ju to -	sident, pour vous neler de seisir le cenat de ma pro-	LEATRACITION DU LIEUTENANT WIRSEL	representation como innocunte unicon de Paris, 'd. X,
EST LIBRE AUTOUR DE JOHANNESBURG	tous les soupçons, auraient donné the unance a l'An-	iostation et de votre dens mi. Aucune aucre procé-		qui agrait detourne une somme de 2.00 filmet. L'en-
LES BOERS RENTRENT EN ORANGE LA	gleterio que si M. Kidger francial la facitive de	dure ne switt ouverte que de m'adresser à veus.	Paris, 2 juin. — On sare que l'alternazio deman-	ple te indièle, qui est de nationalité anglaise, a etc acrète.
PRISE D'UN LAAGGER BOER.	Mozembique, il sera apprehende au cores ec remis	» Je veus prie, etc.	duit au Convernement français l'extradition du lieu-	
	aux mains ou commandant an lais.		ton " Vossal, qui fat mele à l'affaire Tomps. L'Alle-	CHARLES AND THE CONTRACT A STREET
Londres, 2 juin Il est maintenant certain que		Joseph REINACH. *	magne invoquait le désit de droit commun, mais en	COTONS AMERICAINS.
les Anglais n'occupent pas Prétoria. Le général	CONGRES DES SOCIOLES DE GOVENASTIQUE	RECEPTION CHEZ M. DESCRANEL	réalité elle reprochait à Wessel d'aveir soustrait à la	New-York, samedi 2 min.
French, dont on n'avait plus de nouvelles depuis plu-	Paris, 2 juin. — Le de congrès des socie és de	PRESENCE DU COLONEL MARCHAND	Tran a de de uments importents.	Cours de clôture
sieurs jours n'est pas entré dans la capitale du Trans-	gymnastique a on li u actendibai sens di an gyms	Paris, 2 join M. Deschanel, président de la	Dans une lettre adressée à la « Nouvelle Presse	
vasl, comme certaines personnes persistaient à le		Chambre, a offert co seir un grand diner : à la récep-	I bres de Vistae es que le «Temps» reproduit, le	NEW-YORK NEW-ORLEANS
eroire ; il se trouve à quelque distance au nord de	rase Japy, san la problèpe de A. Casala, de Bar-	tion qui a suivi, on a beancoup remorque la présente	Heart west Westel se defend d'avoir commis les actes	TERME
Johannesburg et a devant lui une force de Boers ré-	deaux.	da colonel Marchand et du geniral Bertisier. Lo es-	que le Can concerent lui reproche.	ce jour précédente ce jour précédente
olus à arrêter sa marche.	Le comité a admi- 2 sonicies nouvelle et 246 mem-	lond Marchand a été prê mi au gineral André, mi-	JA OREV DE CHATON-SUR-SAONE	W.: 1 0 20 1 0 20 1 0 21
Il devient de plus en plus évident que la lutte est	bres assective Little et i. as furtherment, emprend 612	ni dre de la ga vre.	Challendurd die. 2 juin Il y a eu cet après-	Mai
oin d'être terminée. Des compandes se disséminent	sorted, 500 manie. are this et 20.00 a manaster.		michage orginica ; itation proveques par les grévis-	
et commencent la guerre de guérillas. D'après les	Universidad a de 1988 o facel vient di ve efforte	LE PREMIER ORORE DU JOUR DU NOUVEAU	tes de la ration Salland. Des jources gene qui par-	
souvelles de source officielle, télégraphiées par le cor-	an Counté per la P. L'et du cin ell. La 27º fête	MINISTRE DE LA GUERRE	oner har he and a creation, out jeté des pierres aux	Août
	fe lérale aura licu à Nice en 1001.	Paris, 2 juin Dans un ordre adresse à l'arraie,	gentines a l'intima d'attre sux ent été arrêtés.	
respondant du Morning Post » à Louienço-Mar-	Paris, 2 prin Las et salares du Conité d'organi-	le général André, mini tre de la guerre leve a s puer-	UN RAULHAGE PRES DE LA COTE ANGLAISE	Octobre 7.54 7.54 7.29 7.25
ques, les communications de l'armée principale ont	sation des feles de gymna ique el carjo co soir	tions actuellement en cours d'exécution et cacapte	Phys. B. F.R. VW F. Const.	Novembre 7.53 7.50 7.29 7.25 Décembre 7.53 7.52 7.30 7.26
ité coupées près du Vaul. On annonce un comb it sé-	, au Gymnese Voltaire les au miner des Seclatés invi-	de cetto mesure les punitions que les chers de corps	bler metic, pres d'Eddiptur (de leterie) le	
ricux à Flands-Fontein, au sud de Johannesbarg.	· tiles per l'Union des Se l'és de gentratique de	jugerent uches de maintenir dans l'intérés superieur	treismits goilet C. L. Water a ver avait quirte	Janvier 7.57. 7.54 7.32 .7.28
On déclare aussi que les Beers sont rentrés dans		de la discipline.	L. Dankenque le 13 test dernier, a conbré par suite d'a-	Février: 7.60 7.57 7.34 7.30
ea districts du nord de l'Etat libre.	Line la bienventa aux représentants de province et	LE PORT D'HABITS BOURGEOIS PAR LES	lord . engrament dans les flats le capiture du	Mars
D'autre part, on télégraphie les détails suivants sur	· aux l'élégués éjoungers qui sout ventansel our au con-	MILITAIRES	ter , at femore son culture of plusiones mat ots.	Avril
a prise d'un laager boer à fivers.	Cour vaticual.	Paris, 2 juin Le Ministre de la guerre a fait		RECETTES CE JOUR LA VEILLE
Prieska, 31 mai, source anolyise Les Anglais.	LES VITES L'E SENATEURS DU MURD SUR	simer un décret abrechent c'hui du 2 actebre 1900.	LA SULUATION EN CHINE	Ports des Etats-Unis 1.100 balles 300 balles
commandée par le colonel Adye, ont complètement	L'AMENDEMENT MILLIARD	pris par le general de Colimet, et relatif au rort d'ua-	Pris. 2 luis Les nouvelles, reques ce matin au	Ports do l'intérieur 100 » 200 » 3
curpris les Boers à Kyers mercredi dernier, 30 mai.			nainembre des affai es étrangères, dil 1 « Agence Na-	
es Boers, pris entre deux feux, se défendirent vigou-	Paris, 2 juin Veici les vetes des parier a du	M. Gailet, chef d'escadron de cavalerio hors cadro,	tionnie . permettent d'aimprer que la situation s'amé-	
susement. Leurs pertes, consistant principalement	Nord dans le serutin sur l'amendement Milliard, ten-		libre en Chine, de mis l'arrivée des détachements -	JEU DE BOULE À LA PLATINE
m blessés, sont élevées. 20 hommes non blessés ent	dant à étendre l'amnistie aux condamnés de la Haute-		françai et cirang es à Pegin. En erait donc pouvoir	: CROIX - Le sieur Henri, Vantieghem, cabarctier e A'
	Cour et qui a ete resonasse, toutes receibentains surces;		compter sur une prompte pacification.	la Grande Bouloire », chemin des Ogiers, près de l'Allu-
té faits prisonniers. Les pertes anglaises ont été de	par 161 voix contre 102.	LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS DANS	GRAVE CONFLIT ALLA FRONTIERE	mette, informe le public qu'il fera bouler à la platine, le
tués et de 20 blesses. Le langer a été pris avec une	A voté pour : M. Géry, Legrand. S'est abstenu :	L'ISERE: - UNE CONDUITE DE GRENOBLE.	ÉSPAGNOLE	dimanche 3 juin 1900; de très beaux jambons. La mire
ertaine quantité d'armes et de munitions.	M. Alired Girard, Tous les autres ent voté centre	Grenoble, 2 juin On télégraphie au . Caulois . :	Gibraltar, ler jain Des troubles térieux se sont	sera de 25 centimes. Tout anateur peurra prendre cinq inscriptions. L'inscription commencera à 2 lieures, jus-
LES BOERS CERNES PAR LES DIVISIONS	LA DEPECHE D'EMS	A son arrivée à la gare de Grenqble, M: Baudin, mi-	produits set oprog-midi à la frontière espagnole, par	1 13 O 1 1 0 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
BRABANT ET DUDLE	TA TETTER DE MA MOREPH BEINACH	nistre des travaux publics, a été accueilli par le chant	suite des obligations imposées par l'octroi à plusieurs	Le jeu étant couvers ne sera pas renis en eas de nauyais
	Danie 9 inin Voice le foute de la lettre de M.	de l' «Internationale», par des cris injurieux pour le	suite des obligations imposées par l'octroi à plusieurs milliers d'ouvrière espagnols, venant de Gibraltar et	temps
Maseru, 31 mai, sowrce augglaise. — Les divisions	Paris, 2 Julii Votes to texto do la levelo do al.	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,		7 3
		_		,
j.				
Marie Control of the	The second secon	The same of the sa		
A STATE OF THE PARTY OF THE PAR				The second secon

Dis

Mr

rez pa chère — ( du un plus tard bligger ut un tel sei